

Voici le témoignage de Malaïka, une des 4 lauréates (avec Cindy, Edwina et Veronica) du concours PAGRA organisé en 2003 par la Députée Christiane TAUBIRA.

From: malaika.....@.....

To: kamalakuli@hotmail.com

Subject: Pagra

Date: Wed, 10 Feb 2010 17:56:44 +0100

Franck,

Pour t'expliquer je suis arrivée en Guyane à 13 ans. J'ai grandi en Haïti et née d'un papa blanc (français) et d'une maman noire (haïtienne) j'ai toujours été fascinée par le métissage.

Mes parents m'ont d'ailleurs présentée, au moment de quitter Haïti, la Guyane comme une terre d'ouverture et de métissage. En arrivant à Cayenne je découvre avec une grande surprise que vous avez encore des populations amérindiennes dont je n'ai entendu parler jusque là que dans mes livres d'histoire avec l'arrivée de Christophe Colomb.

Quand l'occasion du concours Pagra se présente on est à la veille des vacances de Pâques et je suis encore –et toujours– une passionnée d'histoire.

Si tu te rappelles un peu de ce concours il était très bien monté. A l'initiative de la députée Christiane Taubira il était demandé à des groupes de collégiens de proposer un dossier écrit en trois parties avec dans un premier temps une liste de personnages dont le nom aurait pu être attribué à l'aéroport. Dans un second temps on nous demandait les raisons pour lesquelles on avait éliminé les différents noms pour n'en garder qu'un seul et pour finir la dernière partie devait expliciter notre choix final.

L'introduction de notre travail portait sur la nécessité du changement de nom de l'aéroport de Cayenne. A cette occasion on a pu se rendre compte des hasards de l'histoire; le père Rochambeau à qui les américains avait rendu hommage en donnant son nom à l'aéroport qu'ils construisaient avait aussi eu un fils à qui il ne convenait pas de rendre hommage.

L'épisode douloureux des bouledogues à Saint-Domingue donnait un goût amer aux atterrissages dans cet aéroport.

Nous avons dans un premier temps évoqué, entre autre, Edith Lefel (morte quelques mois plus tôt) pour ses engagements et son courage, Félix Eboué, Léon Gontran Damas....

Très vite en regardant un peu les livres sur les premiers écrits sur la Guyane un nom revenait. Le premier nom amérindien (Kali'na) dans les écrits. Celui de Cépérou.

Dans le même temps je découvre Awala-Yalimapo, avec la famille Tiouka. Je suis fascinée par ces racines identitaires originelles. Cela tombe sous le sens... je suis au cœur des vibrations de la Guyane. Je croiserai lors d'un de mes séjours Christiane Taubira à l'occasion d'une fête organisée par la mairie. Nous sommes initiés en cercle aux pas et aux rythmes Kali'na.

A 14 ans je suis encore à l'époque bien loin et peu consciente des revendications identitaires ou communautaires. Je suis surtout fascinée par le symbole qui est celui du retour aux sources et aux traditions les plus anciennes.

Je comprends aussi, je le comprendrai mieux beaucoup plus tard, que la Guyane est une terre à part. La Caraïbe même très proche n'a pas pu gommer les attaches particulières qu'on a avec l'Amérique du Sud, et ses spécificités.

Avec les filles on continue nos recherches ; l'histoire de Cépérou nous fait sourire. La légende voudrait qu'il soit le fils d'un cacique d'un territoire en Guyane. Il est aussi fiancé à la fille du roi du territoire d'à côté: le Roi du Brésil ; la légende veut que cette fiancée se prénomme Belém.

On n'a pas hésité, c'était notre choix. Bien sur que dans nos esprits le travail de Léon Gontran Damas et de Félix Eboué suscitait- et suscite encore- une admiration sans bornes. La principale motivation de notre choix était celle de l'exception guyanaise dans sa diversité et dans son histoire particulière. C'était un aussi un joli hommage à une Guyane très ouverte et consciente de son héritage et de sa tradition.

Pour que tu comprennes, le groupe de l'époque est composé de quatre filles. Veronica, originaire de la République Dominicaine, Edwina, d'origine guadeloupéenne et Cindy, originaire du Guyana. Je suis moi-même à l'époque en pleine découverte de la Guyane. Nous sommes en 2003 et cela fait moins de deux ans que ma famille s'est installée en Guyane.

Je crois que la rencontre de parcours personnels aussi différents a aussi influencé notre choix. Les filles se disaient guyanaises et cela avec des socles de références différentes. Je me surprenais à être particulièrement "chez moi" dans cette Guyane qui, on l'oublie souvent, donne sa place aux trajectoires particulières. *Loin des différences, l'histoire de Cépérou faisait office d'un ciment "choisi"*.

Je le vois comme ça aujourd'hui mais j'ai le souvenir que c'était aussi notre point de vue à l'époque.

6 ans plus tard on a bien grandi. On est toutes parties après notre bac pour nos études. Aux dernières nouvelles Edwina s'était installée à Paris pour poursuivre des études de gestion. Veronica était à Toulouse en langues et Cindy je ne sais plus très bien.

Je suis aujourd'hui en 4ème année à Sciences Po Bordeaux et je me spécialise en relations internationales dans un parcours dédié à la coopération avec les pays du Sud.

Pour ma part je ne serais pas gênée si tu précises l'ensemble de ces éléments.

Je suis particulièrement contente de voir que ce débat renaît.

Je n'ai pas de souvenirs précis de qui composait le jury.

Je sais juste que la cérémonie de remise des prix se déroulait dans l'atelier du peintre José Legrand et qu'il y avait bien sur Madame Taubira.

A la suite de cette cérémonie nous avons gagné un voyage qui nous a permis d'appréhender (de mieux les appréhender) les réalités de l'esclavage et du commerce triangulaire avec des visites mémorables du fort de Joux (La prison de Toussaint Louverture à Pontarlier) et de l'île de Gorée (au Sénégal).

Mais ça c'est une autre histoire. Une expérience qui a aussi changé le cours de ma vie.

A 8000 kilomètre je suis particulièrement émue et touchée de ce débat. Je ne saurais te dire combien je serais honorée que l'aéroport porte le nom qui nous était à l'époque apparu comme une évidence.

Je crois fortement que la force de la Guyane passe d'abord par cette diversité et par la grande humanité qu'elle impulse. Le devoir de mémoire et le respect de toutes nos spécificités ne pourront que contribuer à nous grandir. Soyons fiers de nos richesses.

A très bientôt et courage dans cette démarche particulièrement louable.

Malaïka